

pense, dit Dom Guéranger, notre zèle à confesser et à pratiquer les devoirs de la milice chrétienne ne demeurera pas sans résultat. » De plus, nous nous préparons une bonne mort et un excellent jugement. Le Seigneur nous témoignera sa reconnaissance en veillant à ce que nous recevions très bien les derniers Sacrements et en nous ouvrant les portes du ciel. Car Notre-Seigneur l'a dit : *Celui qui me glorifiera devant les hommes, moi aussi je le glorifierai devant mon Père !* (1)

Je défie quelqu'un de me trouver contre la mort un gage plus rassurant que la divine Eucharistie.

P. HERMANN.

(1) Matth., x, 32.

CHAPITRE IX

L'ŒUVRE DE L'EXPOSITION DU TRÈS SAINT SACREMENT

L'ŒUVRE DE L'EXPOSITION : LA GRANDE GRACE DE NOTRE ÉPOQUE

*Si exaltatus fuero a terrâ,
omnia traham ad meipsum.*

Quand je serai élevé de
terre j'attirerai tout à moi.

(Joan., xii, 32).

Ces paroles que Notre-Seigneur disait de son exaltation sur le bois de la Croix, peuvent très bien s'appliquer à son exaltation sur le trône de l'Exposition. Quand il fut élevé sur le gibet d'ignominie, Jésus a attiré à lui l'univers entier. Malgré le scandale de sa Croix, les peuples ont laissé leurs erreurs pour aller se jeter dans ses bras. Aujourd'hui, élevé au-dessus des saints autels, dans les splendeurs de l'Exposition, il attire tout à lui : il attire nos *esprits*, il attire nos *cœurs*, il *nous* attire *tout entiers*. Convainquons-nous de cette vérité et persuadons-nous que l'Exposition du Très Saint-Sacrement est une des plus grandes grâces que Dieu puisse faire à notre époque, et

un très efficace moyen de salut qu'il nous offre dans une nouvelle effusion de sa tendresse et un suprême effort de son amour (1).

I

Notre-Seigneur Jésus-Christ exposé dans son Sacrement attire à lui nos esprits, en réveillant la *foi* dans les cœurs où elle sommeille, et en la développant dans ceux où elle est vive et forte.

Rien de plus efficace pour nous rappeler puissamment quelle est la Majesté présente dans l'Eucharistie, que l'appareil extraordinaire de l'Exposition.

L'Église a prescrit pour Rome un minutieux cérémonial, par l'organe du pape Clément XI, pour tout ce qui concerne le culte et le service du Roi-Exposé. On y voit que l'Exposition de l'auguste Sacrement ne doit se faire qu'au maître-autel, c'est-à-dire à l'endroit le plus apparent du temple. Sur l'autel, il faut élever un trône, et au-dessus du trône étendre un baldaquin de soie blanche. Afin que tous les regards se fixent sans distraction sur la divine Hostie, défense est faite de laisser sur l'autel de l'Exposition aucune relique, aucun tableau; on ne fera aucune fonction qui n'ait un rapport direct avec le Saint-Sacrement; ni sacrements, ni Messes même, si ce n'est celle qui clôt l'Exposition; rien que l'Eucharistie à contempler et à adorer! Jésus sortira du Tabernacle au milieu des chants les plus

(1) V. les articles publiés sur ce sujet par le P. Tesnière dans la 1^{re} année du *Très Saint Sacrement*. Nous n'avons guère fait dans ce chapitre que résumer ce remarquable travail.

solennels; l'encens formera sous ses pieds un char de nuée, qui rappellera cette nuée lumineuse sur laquelle il s'éleva dans les cieux; il y aura continuellement en adoration, un ou deux prêtres en *cotta* ou en surplis, et, à leur défaut, des clercs ou des fidèles en nombre suffisant. Le luminaire sera abondant et perpétuel, la nuit comme le jour. Il sera bon que tout le temple soit tendu de tapisseries; les autels latéraux seront aussi illuminés; la porte d'entrée sera surmontée d'un écusson et décorée de draperies; la rue sera jonchée de buis et recouverte de sable fin. Le culte sera plus majestueux; les laïques n'entreront pas dans le sanctuaire, et les clercs n'y pénétreront que revêtus du surplis; ils feront en entrant et en sortant la prostration à deux genoux; ils ne se couvriront pas en présence du Très Saint-Sacrement et on gardera le plus religieux silence (1).

A quoi tendent toutes ces prescriptions, sinon à manifester de la manière la plus évidente les grandeurs de Jésus-Christ, à parler aux yeux, à frapper les regards les moins attentifs et à exalter la Présence Réelle dans un langage accessible même aux plus ignorants?

Certes, nous ne pouvons croire qu'un homme, qui n'est pas de parti pris incrédule, s'il entre dans les

(1) Les règles données par Clément XI touchant le culte du Saint-Sacrement sont dignes du plus grand respect. Il faut s'y conformer dans la mesure du possible. Toutefois, comme elles n'ont été adressées tout d'abord qu'à l'Église de Rome, tout en étant *préceptives* pour cette ville, elles ne sont que *directives* pour les autres lieux (Guillois, *Catéchisme*, t. IV, p. 378, 11^e édition).

Au reste, les évêques sont chargés par le Concile de Trente de régler, dans leurs diocèses, ce qui regarde le culte du Saint-Sacrement (Trid., sess. XXI, c. VIII, de Reform.). Guillois, *ibid.*, p. 382.

sanctuaires de l'Exposition, s'il contemple quelques instants ces spectacles majestueux, ne se sente ému et ne demande au moins : « Qui est là ? Pourquoi cette pompe ? » Et si vous en voyez affecter des airs moqueurs et sortir avec mépris, dites-vous que cette présence trop sensible de leur Juge les importune. Ils confessent, mais à la manière des démons, la gloire de Celui qu'ils semblent nier !

Mais pour les âmes droites, pour ceux qui croient, qui veulent croire, prier, et aimer, ah ! quel secours que l'Exposition du Saint-Sacrement ! Sous les rayons du soleil eucharistique leur foi prend les plus merveilleux accroissements. Elles sont saisies de la présence de leur Dieu ; elles l'adorent abimées dans leur néant ; elles luttent de respect avec les anges saints qui veillent autour des autels !

II

Notre-Seigneur Exposé attire nos esprits par la foi ; il attire nos cœurs : d'abord en leur inspirant une *confiance* sans limite.

En premier lieu, parce que, malgré nos fautes, malgré les crimes nombreux qui se commettent dans le monde, nous reposons en toute sécurité, sous la protection du paratonnerre tout-puissant de l'Exposition. Car, dit le P. Tesnière, la Présence Réelle est en quelque manière la continuation du sacrifice trois fois saint de la Messe, de sorte que, dans chaque Tabernacle, chacune des hosties qu'il contient est un autel sur lequel le Souverain Prêtre immole silencieusement, mais aussi véritablement que sur la Croix et à

chaque instant du jour, le sacrifice de lui-même à la gloire de son Père et pour le salut des hommes ; et l'Exposition est comme une Élévation continuée. De même qu'à la Messe, au moment solennel de l'Élévation, les fidèles se prosternent dans l'anéantissement et la confiance devant l'Agneau immolé pour le salut du monde ; de même, au pied de l'Exposition, ils doivent, dans une humble confiance, prosterner leur âme et leur corps. Ce sont les mêmes fruits de grâce, de pardon et de miséricorde dans l'un et l'autre cas. Car, cette Hostie à peine consacrée que le prêtre élève au-dessus de sa tête, la tenant de ses deux mains tremblantes et la suivant d'un regard qui adore et supplie, aussi bien que cette autre Hostie exposée dans l'ostensoir, au milieu des rayons d'or étendus comme des doigts très purs pour l'élever et la montrer plus longtemps, ces deux Hosties, disons-nous, élevées l'une et l'autre entre le ciel et la terre, sont un seul et même Jésus-Christ, prêtre et médiateur à la fois, montant vers son Père et se rapprochant de lui pour lui offrir son sacrifice, lui faire entendre, en quelque sorte, de tout près, son instante prière et lui mettre sous les yeux, de telle manière qu'il ne puisse pas ne le point voir, son corps mystiquement immolé, sa divine personne tout entière anéantie sous les espèces sacramentelles, prix, rançon et acquit de notre salut.

En deuxième lieu, l'Exposition nous excite à la confiance, parce qu'elle rend la prière extrêmement facile. Elle nous manifeste à l'excès la bonté de Dieu, qui, par amour pour nous, veut bien s'anéantir sous les espèces sacramentelles ; elle rapproche de nous notre Dieu si bon et si condescendant ; elle nous place sous ses regards bienveillants qui lisent jusqu'au fond des cœurs ; alors la prière jaillit comme spontanément de notre

âme. O vous qui êtes oppressé par le chagrin ; vous qui souhaitez vivement obtenir une grâce qui vous est chère ; vous qui êtes ignorant et ne savez pas comment vous exprimer en parlant à Dieu : venez vous prosterner devant Jésus exposé sur les saints autels ! Là, il suffit de le regarder, et l'on prie et l'on parle ! Que de choses sait dire le regard ! Le regard supplie, il croit, il espère, il aime, il implore, il demande pardon, il s'humilie. Que de sentiments ne peuvent être exprimés que par lui et que les lèvres sont impuissantes à formuler ! Les pauvres paralytiques, les lépreux de l'Évangile, levaient sur Jésus des yeux suppliants ; à peine quelquefois ajoutaient-ils quelques mots ; mais si leur bouche gardait le silence, leurs yeux parlaient avec éloquence : avez-vous ouï dire que le Sauveur ait résisté à la force puissante du regard suppliant de l'affligé ? Or, Jésus, du haut du trône de l'Exposition, même comme homme, nous connaît, nous distingue et nous aime. Il sait, avec la dernière perfection, les hommages que nous lui rendons, les prières que nous lui adressons, et jusqu'aux moindres désirs de notre cœur, et cela, comme s'expriment les théologiens, par sa science béatifique en vertu de la vision intuitive, par sa science infuse, et même, s'il faut en croire une opinion respectable, par une science expérimentale, en ce sens que dans le Saint-Sacrement il nous voit de ses yeux, il nous entend de ses oreilles ! (1)

(1) Le P. Dalgairns dans son beau livre de la *Sainte Communion* embrasse, expose, prouve et défend ce sentiment. « Certainement, dit-il, le seul fait de la présence de Notre Seigneur semble impliquer une connaissance de nous, autre que celle qu'il possède dans le ciel. Certainement la localisation de sa présence dans le Saint-Sacrement implique un désir d'être avec nous, et

III

Notre-Seigneur, sur le trône de l'Exposition, s'y tenant par amour pour nous, ne peut manquer d'attirer nos cœurs à l'amour.

comment est-il plus près de nous, si la connaissance qu'il a de nous alors, n'est pas différente de celle qu'il a sur son trône céleste. Par sa science infuse, il nous connaissait avant que nous fussions nés, et quelque parfaite, intime et distincte que soit cette science, nos cœurs déraisonnables, exigent qu'il ait de nous une connaissance expérimentale, même quand notre intelligence nous dit que l'autre est parfaitement suffisante... Je suis convaincu que si nous pouvions recueillir les votes des fidèles, le plus grand nombre nous dirait que pendant l'exposition du Saint-Sacrement, d'une manière qu'ils ne peuvent expliquer, Jésus-Christ, de son trône, nous voit avec des yeux corporels... Si le Saint-Sacrement est le moyen par lequel il veut suppléer à son absence forcée dans le ciel, il fera tout pour rendre sa présence sur l'autel aussi semblable que possible à sa présence ici bas aux jours de sa vie terrestre. Il est si touchant de penser, quand Jésus est exposé dans le Saint-Sacrement, et que nous sommes agenouillés à ses pieds, que ses yeux si doux nous regardent et qu'il entend nos soupirs ! Cela ajoute à la joie de la sainte Communion de penser qu'il entend nos protestations d'indignité dans le *Domine non sum dignus*. A ce moment il semble que c'est augmenter l'excès de son amour de le croire physiquement sensible à notre présence. Certainement Jésus ne voudrait négliger aucun moyen possible de se rapprocher de nous, et n'est-il pas plus près de nous si le mince voile des espèces est un obstacle seulement à notre vue et non à la sienne, et si au lieu de rester séparé de nous, dans un état d'ignorance physique auquel il n'échapperait que par l'action de la science infuse, il peut être humainement en rapport avec nous, comme nous le sommes les uns avec les autres. »

Puis, le même P. Dalgairns, avant de répondre aux objections, cite à l'appui de son sentiment le témoignage de graves auteurs, comme saint Bonaventure, Suarez, Lessius, Viva, Cienfuegos. Rapportons le premier et dernier de ces témoignages « Le corps de Jésus-Christ, dans le Saint-Sacrement, dit saint Bonaventure (in-4^o dit. 10, art. 1, 2), voit et entend, quoiqu'il ne parle point,

L'Exposition satisfait le besoin d'aimer qui tourmente les vrais fidèles et, en le satisfaisant, embrase leur cœur d'ardeurs nouvelles. Les saints ont éprouvé ces désirs, ces besoins ardents de voir la face de Jésus, même encore voilée sous les nuages des saintes Espèces, mais exposée à leurs regards en dehors du Tabernacle. On le dit de sainte Thérèse, de sainte Catherine de Sienne; de nos jours, Marie Eustelle, l'ange de l'Eucharistie, frappait à coups impatients à la porte de la prison d'amour, comme pour en faire sortir le divin captif; et le grand saint Thomas venait coller ses lèvres brûlantes contre le Tabernacle.

D'autre part, l'Exposition nous provoque à l'amour

pour ne pas révéler sa présence. » Le cardinal Cienfuegos a consacré une grande partie de sa *Vita abscondita* à établir l'opinion que Notre-Seigneur peut user de ses sens dans l'adorable hostie et il exprime ainsi son sentiment : « J'affirme ce fait que Notre-Seigneur dans la sainte Eucharistie fait usage de ses sens, bien que je ne détermine pas si c'est naturellement par un miracle, ou par la puissance divine immédiatement. J'affirme seulement que le fait, si miraculeux qu'il puisse être, est mille fois plus convenable et même nécessaire, tant pour l'honneur de Notre-Seigneur là présent, que pour notre avantage. et à cause des fins pour lesquelles ce *compendium* de miracles a été institué par celui qui est à la fois la Toute-Puissance et l'Amour. Oui, Jésus, dans l'Eucharistie, voit et entend, parce que de savoir qu'il le fait, il résulte un grand accroissement dans l'amour des fidèles, dans leur confiance et leur vénération pour lui. Leur commerce avec lui devient presque divin. Ils prendront plus de soin de purifier leur conscience; ils seront encore plus préoccupés de le recevoir dignement et feront pour cela de plus grands efforts; car, lorsque je songe moi-même que de l'hostie, le Seigneur Jésus me voit de ses yeux corpores, qu'il entend de ses oreilles extérieures les prières qui lui sont adressées et les vœux de son Église, comme ma foi grandit à cette pensée! Comme mon amour s'enflamme, comme mes affections sont excitées, tandis qu'une révérence profonde me remplit de stupeur et que la douceur des consolations spirituelles coule dans mon âme! »

de réparation. Celui que nous adorons sur l'autel, Notre-Seigneur et notre Dieu, est celui qui est oublié par la masse des hommes, offensé, méprisé, insulté dans toutes les villes et les bourgades et dans toutes les maisons; celui qui répand, avec une profusion qui ne se lasse jamais, ses bienfaits sur le monde et qui n'est guère payé que par l'ingratitude; celui qui s'étant fait homme, étant né, ayant souffert, s'étant emprisonné dans le Tabernacle pour sa créature, ne reçoit guère de celle-ci que la froideur et l'indifférence, quand ce n'est pas l'outrage! Comment avoir la foi, comment penser à ces choses devant l'ostensoir de l'Exposition, et ne pas payer Jésus de retour, ne pas l'aimer pour ceux qui ne l'aiment pas, ne pas gémir avec lui, ne pas l'exalter par des louanges infatigables; comment, en un mot, ne pas réparer?

Enfin, l'Exposition nous attire à l'amour d'imitation. Le voyez-vous, le Seigneur Jésus, élevé entre le ciel et la terre? C'est votre Dieu, et il s'est fait obéissant au point de se rendre ponctuellement présent, à la parole du prêtre, sous les espèces sacramentelles, au point de se laisser placer là où le prêtre l'a voulu, et d'y rester tant qu'il le voudra..., et vous désobéiriez? C'est votre Dieu, et il s'est anéanti jusqu'à paraître moins qu'un homme, moins qu'un être vivant..., et vous voudriez vous grandir orgueilleusement, vous soupiriez après l'estime et les vanités du monde? C'est votre Dieu, et il souffre patiemment les oublis, les froideurs et les trahisons... et vous, pour le moindre manquement, vous éclateriez en paroles de dépit et de colère, vous auriez des pensées et des désirs de vengeance? C'est votre Dieu, et par amour il se fait tout à vous... et vous vous plairiez dans les froids calculs de l'égoïsme? — Regardez et agissez selon l'exemple que vous avez sous les yeux!...

Soutenons et propageons par la parole, par l'exemple, un exercice si saint et si salutaire ! Amenons devant Jésus-Christ exposé, amenons à la bénédiction solennelle du Saint-Sacrement les pauvres, les ouvriers, les travailleurs des campagnes et des villes. Ils verront, leur cœur n'est pas si mauvais ; et s'ils ne font rien par eux-mêmes pour se rapprocher, qui vous dit que Jésus ne les attend pas là pour agir, lui, par la grâce souveraine de sa présence ? Ah ! ne doutons pas tant du cœur du peuple ! La mère de famille et l'ouvrier, l'homme d'atelier et d'usine, tous ont été baptisés : tous ont été destinés par l'Église et par la tendance de leur baptême à l'Eucharistie ; tous ont goûté une fois au moins LE DON DE DIEU, ils sont aptes à l'Eucharistie ; s'ils ne peuvent la recevoir aussitôt, du moins peuvent-ils ressentir les divines influences de sa présence, amenez-les devant le Très Saint-Sacrement !

J'ai non la pensée vague, mais la certitude absolue que si une âme voyait et contemplait quelque-une des splendeurs intimes du Sacrement de l'autel, elle prendrait feu, car elle verrait l'amour divin.

Sainte ANGÈLE DE FOLIGNO.

CHAPITRE X

DES BÉNÉDICTIONS DU TRÈS SAINT SACREMENT

Etenim benedictionem dabit legislator ibunt de virtute in virtutem, videbitur Deus deorum.

Le législateur donnera sa bénédiction ; ils iront de vertus en vertus ; on verra dans Sion le Dieu des dieux.

(Ps. LXXXIII, 8).

Les bénédictions du Saint-Sacrement ont un mom admirable : on les appelle SALUTS. N'est-ce pas en effet un véritable salut, un beau et magnifique salut, que cette explosion de joie, que ce cri de foi et d'amour, qui part de toutes les poitrines, lorsque le Tabernacle s'ouvre et que la radieuse Hostie apparaît à tous les regards ? Chacun s'incline, salue et acclame son chef, son roi, son Dieu. Et en même temps que nous saluons Jésus-Christ avec les plus vifs transports de joie, avec un saint enthousiasme, Jésus-Christ, de son côté, nous salue avec bonté et jette sur nous des regards de complaisance comme sur des enfants privilégiés. Mais le nom de *Bénédictio* est également bien